







La ligue au travail

Déclaration de la C. E. de la Ligue

I. - La C.E. fut désignée pour préparer la C.N. et diriger la Ligue jusqu'à cette Conférence... II. - La C.E., malgré les difficultés rencontrées s'est résolument attachée à la réalisation de son programme...

Il est évident que la Ligue traverse dans son développement une phase décisive... La C.E. doit continuer à faire marquer la Ligue un pas en avant et ne pas l'enlainer de nouveau par erreurs passées...

Région Parisienne

La Ligue Communiste avait organisé le samedi 4 avril, une réunion publique, 20 rue Ordener, sur le rôle de l'opposition de gauche, la grève des mineurs, la pression contre les bolchevistes-léninistes en U.R.S.S.

En un bref exposé, notre camarade Naville qui présidait la réunion, retraça l'histoire de l'opposition de gauche internationale... Puis il montra comment la préparation du mouvement, par la C. G. T. U. est toujours cherchée à engager politiquement, en toutes circonstances, la Ligue comme organisation de combat...

Puis notre camarade exposa comment il n'avait pas préparé le mouvement par des propositions réformistes, ce qui paraît être la suite de désagréments, devant les militants confédérés et inorganisés, les socialistes au service de la bourgeoisie... C'est dans ce cadre que se sont déroulés les événements qui nous ont donné raison.

Le premier Congrès de l'Internationale Communiste aura lieu le dimanche 23... NOS PUBLICATIONS INTERNATIONALES

Le numéro 4 du « Bulletin International » (édition allemande) est entièrement consacré à l'étude du cam. L. Trotsky sur « La Révolution espagnole ».

Le Bulletin International au parti et aux Jeunes sera édité tous les semaines. A son Congrès du Parti, Lecteurs et P.U. - rattachés, adressez-nous vos demandes.

LE PROBLEME DE L'UNITÉ SYNDICALE

L. TROTSKY

ALBERT THOMAS LA DISCIPLINE

La question de l'unité des organisations ouvrières n'a pas de solution unique, convenant pour toutes les conditions de l'organisation et pour toutes les conditions.

La question se résout le plus catégoriquement pour le Parti. Son indépendance complète est la condition dominante de l'action révolutionnaire. Mais même en principe, elle ne peut pas avancer une réponse toute faite aux questions quand et à quelles conditions faut-il faire la scission ou, au contraire, l'unité avec un courant politique.

En France la scission dans les syndicats a aussi été la conséquence de l'initiative des réformistes, et ce n'est pas par hasard que l'organisation syndicale révolutionnaire, forcée de mener une existence indépendante, a pris le nom d'Unitaire.

Est-ce que nous exigeons aujourd'hui que les communistes quittent les rangs de la C.G.T. ? Non, mais nous exigeons qu'ils ne restent pas dans la C.G.T. U. sans perdre le sentiment de la réalité, du moment que la création des fractions communistes dans les syndicats réformistes, est une tâche extrêmement importante.

Si l'on admet pour un instant que la scission des syndicats n'est imposée par les conditions de l'organisation, alors on ne peut pas se limiter à la France seule ; il faut exiger que les communistes, indépendamment du rapport des forces, rompent avec les syndicats réformistes et constituent également leurs propres syndicats en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc.

En Espagne où, dans un proche avenir, le mot d'ordre des soviets pourrait déjà être mis pratiquement en œuvre, nous devons nous même des soviets (juntas), à la condition d'une initiative énergique et hardie des communistes.

Comment donc concilier une telle attitude de notre part envers les organisations prolétariennes dirigées par les réformistes, avec notre appréciation du rôle des réformistes, comme l'alle gauche de la bourgeoisie impérialiste ? Cette contradiction n'est pas formelle, mais dialectique, c'est-à-dire découlant de la marche même de la lutte ouvrière.

La tâche ne consiste pas à proposer chaque fois formellement aux réformistes le front unique, mais à leur imposer à des conditions précises, le front unique, sous la forme d'une obligation. Tout cela exige une stratégie active et manœuvrière. Toutefois, il est incontestable que c'est notamment et seulement par cette voie que la classe ouvrière peut se débarrasser de la scission des masses entre les deux organisations syndicales, rejeter la responsabilité de la scission sur ceux qui l'ont provoquée.

La particularité de la situation en France présente cette circonstance que deux organisations syndicales existent séparément depuis de longues années. En présence des reflux du mouvement pendant les dernières années, on s'est habitué à la scission, bien souvent on l'a vue réapparaître, mais on n'a pas voulu voir que la ratiocination dans les rangs de la classe ouvrière ferait revivre infailliblement le mot d'ordre de l'unité de l'organisation syndicale.

Il est tout à fait incontestable que l'unité de la classe ouvrière ne pourra être réalisée que si elle est précédée par la scission de la C.G.T. U. est un des moyens de libération des ouvriers de l'influence réformiste et même en fin de compte à l'unité véritable de la classe ouvrière.

Quelle est aujourd'hui l'attitude des deux confédérations syndicales envers l'unité ? Aux Etats-Unis, la C.I.O. et l'U.M.W. ont décidé de ne pas se séparer, mais de continuer à fonctionner séparément. En ce qui concerne la C.G.T. U., la confédération réformiste exploite la lutte des classes ouvrières, elle n'a rien de la jeune génération qui ignore complètement l'existence de la C.G.T. U.

Il faut donc que les communistes français n'aient pas peur de se séparer de la C.G.T. U. et de constituer leurs propres syndicats. En se couvrant du mot d'ordre de l'unité par en bas, emprunté à la C.G.T. U., la confédération réformiste exploite la lutte des classes ouvrières, elle n'a rien de la jeune génération qui ignore complètement l'existence de la C.G.T. U.

Il faut donc que les communistes français n'aient pas peur de se séparer de la C.G.T. U. et de constituer leurs propres syndicats. En se couvrant du mot d'ordre de l'unité par en bas, emprunté à la C.G.T. U., la confédération réformiste exploite la lutte des classes ouvrières, elle n'a rien de la jeune génération qui ignore complètement l'existence de la C.G.T. U.

Il faut donc que les communistes français n'aient pas peur de se séparer de la C.G.T. U. et de constituer leurs propres syndicats. En se couvrant du mot d'ordre de l'unité par en bas, emprunté à la C.G.T. U., la confédération réformiste exploite la lutte des classes ouvrières, elle n'a rien de la jeune génération qui ignore complètement l'existence de la C.G.T. U.

celle des ouvriers confédérés, doit être pendant Non, ce n'est pas nous, mais les réformistes qui doivent craindre l'unité syndicale. S'ils ont senti à un congrès qu'ils n'auraient pas de succès, mais en fait - cela créant la possibilité de sortir le mouvement ouvrier en France de l'impasse. Mais c'est justement pour cela que nous ne pouvons pas nous limiter à proposer le front unique d'après les conditions des réformistes, c'est-à-dire sur la base des revendications minimales.

Il est vrai que nous savons d'avance que, grâce à la résistance des réformistes, le mot d'ordre d'unité ne donnera pas actuellement les grands résultats qu'on aurait obtenus dans le cas d'une véritable unité des organisations syndicales. Mais un résultat plus restreint, à condition d'une juste politique des communistes, sans aucun doute, nous pourrions l'obtenir.

Il faut tout à fait faux de faire une différence principale quelconque entre la politique de la C. G. T. U. et celle de la fusion des organisations syndicales. Pourquoi les communistes gardent-ils la plume indépendante de leur parti, de leur fraction dans les syndicats et de toute leur politique, la fusion des confédérations n'est autre chose qu'une forme de cette politique.

La C. E. de la Ligue, nous le répétons encore une fois, est tout à fait raisonnable lorsqu'elle répète instamment qu'on ne peut pas ajourner l'unité d'action jusqu'à l'unification des organisations syndicales. Cette pensée doit être appliquée par nous, mais elle ne peut pas servir de prétexte à une attitude de réserve.

Quand les courtiers de l'unité, qui n'ont pas de principes, le retour à l'unité n'est pas la Confédération unitaire dont le principe est le principe de la lutte de classes, et, font alors, dans l'intérêt des opportunistes, de l'équilibre verbal. Comme si un homme sérieux pouvait donc ces mêmes ouvriers ne pourraient pas faire partie d'un même syndicat.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Il est évident que la bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Sophismes ultra-gauchistes

SOPHISMES ULTRA-GAUCHISTES

Unitaire par nature, le communisme, en luttant pour l'unité syndicale, ne peut pas se limiter à la France seule ; il faut exiger que les communistes, indépendamment du rapport des forces, rompent avec les syndicats réformistes et constituent également leurs propres syndicats en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc.

Premier sophisme : La loi s'est produite la scission syndicale, le retour à l'unité n'est pas possible. La bourgeoisie réussira toujours à maintenir une centrale réformiste, il s'agit de savoir si, indépendamment, cette centrale, instrument de la bourgeoisie, parviendra à retenir une masse importante et décisive de la classe ouvrière.

Deuxième sophisme : L'unité syndicale n'est pas désirable ; le rapport des forces entre les deux centrales étant favorable à la C.G.T., toute fusion de la C.G.T. U. et de la C.G.T. U. n'est que la création d'une nouvelle centrale réformiste.

Troisième sophisme : La seule voie à envisager, c'est la réalisation de l'unité syndicale de la C.G.T. U. qui, statutairement, est ouverte à tous les éléments.

Quatrième sophisme : Pour gagner les ouvriers, le front unique suffit au communisme ; inutile de lutter pour l'unité syndicale.

Conférences publiques

L'HISTOIRE DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

La deuxième Conférence publique sur l'histoire de l'Internationale Communiste aura lieu le dimanche 23.

Sujet : Le premier Congrès de l'Internationale Communiste.

NOS PUBLICATIONS INTERNATIONALES

Le numéro 4 du « Bulletin International » (édition allemande) est entièrement consacré à l'étude du cam. L. Trotsky sur « La Révolution espagnole ».

Le Bulletin International au parti et aux Jeunes sera édité tous les semaines. A son Congrès du Parti, Lecteurs et P.U. - rattachés, adressez-nous vos demandes.